

Rien n'était si beau que vos envolées,
Dans le grand soleil, de l'après-midi;
Je suivais des yeux vos notes ailées,
Qui tourbillonnaient dans l'air attiédi;

Puis rasant l'église et ses vieilles tombes,
Planant sur le bourg à peine un moment,
Comme un fol essaim de blanches colombes,
S'en allaient se perdre au bleu firmament;

Et sous votre toit de mousse et de lierre,
Lorsque les voisins étaient endormis,
Notre causerie était familière,
Ainsi qu'il convient à de vieux amis.

O musique chère, heure sans pareille!
Que tous nos propos étaient ingénus,
Nous nous comprenions alors à merveille:
Vos moindres secrets, je les ai connus.

Parfois nous disions ensemble un cantique;
Mon cœur s'inondait bientôt de clarté,
Le ciel s'entr'ouvrait; dans l'azur mystique,
Dieu m'apparaissait plein de majesté.

La Vierge brillait plus qu'on ne peut dire,
En robe couleur de fleur de pêcher;
Jésus, souriant d'un divin sourire,
Me faisait du doigt signe d'approcher.

Et comme en avril fleuronne et verdoie
Le verger où passe un reflet des cieux,
Tout le paradis était dans la joie,
Rien qu'à voir jouer l'enfant gracieux.

Ah ! qui me rendra l'étoile des mages ?
Où donc croît encor le rameau béni ?
Quand reviendrez-vous, antiques images,
Vision d'amour, rêves d'infini ?